

*Diplôme accompagnant la médaille d'argent obtenue
par le Père Charles.*

COMANDO DELLA GENDARMERIA PONTIFICIA ADDETTA Ai Sacri Palazzi-Apostolici. Oggetto: ISTRUZIONE LETTERARIA MILITARE.	COMMANDEMENT DE LA GENDARMERIE PONTIFICALE ADJOINTE Aux Sacrés Palais Apostoliques. Objet: INSTRUCTION LITTÉRAIRE MILITAIRE.
--	--

Roma, li 31 Marzo 1881.

Mi compiaccio e sono sommente lieto di accompagnare con la presente a Lei Gendarme Lavalée una medaglia d'Argento di la Classe come premio straordinario, da Lei ben meritato non avendo nulla omissio per istruirsi in tutto; per la sua lodevole assiduità e progresso in perfezionarsi nella Lingua Italiana, notando in cio la fatica da Lei adoperata come estero.

La sua buona volontà di cui dette ampie prove nel frequentare la nostra Scuola Letteraria Militare nel decorso anno 1881 e il buon successo ottenuto negli Esami, la mettono di giusta ragione al passaggio della 1^a Classe e cio di stimolo a deppiu et progredire e con maggior ardore percorrere la palestra letteraria onde rendersi maggiormente utile a se stesso ed al servizio della nostra arma.

Il Comandante,

(Firmato,) G. LAMBERTINI.

Nos félicitations bien sincères à notre dévoué camarade Charles. Romain par le cœur, il a voulu le devenir également par la langue, et les plus brillants succès ont récompensé son énergique volonté. Notre cher gendarme peut être persuadé que tous ses camarades du Canada éprouvent la plus grande joie à la nouvelle de ses succès et s'associent à ses triomphes dans l'étude, comme ils réclament une part de son dévouement.

Souvenirs de voyage.

(Suite.)

VII

CAMP D'ANNIBAL—VISITE DE PIE IX.

Le 28 juillet, nous recevons l'ordre d'évacuer Velletri et de nous transporter à Rome, je ne saurais vous exprimer toute ma joie, car j'allais avoir le bonheur de visiter les monuments religieux et profanes de la ville de Papes. Mais vaine illusion. A peine avons-nous établi nos quartiers aux "Termini," c'est-à-dire aux fameux thermes de Dioclétien, à Rome, que le clairon sonne "sac au dos." Nous partons pour Rocca di Papa ou "Camp d'Annibal," en suivant la route de Grottaferrata. La distance que nous avons à parcourir est de huit lieues. C'est passablement long pour des jeunes soldats qui n'ont encore fait aucune marche forcée. Mais nous sommes décidés de mourir plutôt que de rester en chemin. Nous ne voulons

pas qu'on dise que les canadiens sont des *carroteurs*. Nous marchons donc avec courage pendant la première étape, tout en faisant *chorus* aux chansons de "Sans-Allumetie" qui avait un répertoire inépuisable de refrains appropriés au pas cadencé.

Rendus à Grottaferrata, petite ville située à 18 milles environ de Rome, nous faisons une halte de trois heures pour prendre "la soupe et le café," et nos forces une fois ranimées, nous nous remettons en route. Il ne nous reste que deux lieues à faire; mais c'est la vraie voie douloureuse que nous suivons. On monte, monte et monte toujours. On se croirait en route pour le ciel. Enfin après 10 heures de marche, nous foulons le terrain sur lequel Annibal vint établir son camp quelques jours avant la bataille du lac de Trasimène, bataille où les Romains, commandés par Flaminius Caius, furent taillés en pièces, 217 avant J.C. C'est pour cette raison que cet endroit porte communément le nom de "Camp d'Annibal." L'illustre capitaine africain avait certainement étudié la topographie de l'Italie; car il n'y a pas de lieu plus propre pour faire camper une grande armée.

Après avoir déposé nos sacs à terre et "formé les faisceaux," nous dressons nos tentes avec soin, car ici nous éprouvons une chaleur suffocante pendant le jour, et la nuit un froid glacial se fait sentir. Il est difficile de se former une idée bien précise des souffrances que nous avons endurées pendant que nous étions campés à Rocca di Papa. Nous dormions sur la dure, quelques brins de fougère, nous séparant de la terre humide, et nous couchions tout habillés. A quatre h. et demie du matin, nous étions sur pieds pour faire l'exercice de bataillon, lequel durait jusqu'à huit heures. A midi "appel de propreté" avec sac au dos. Appel de propreté! au milieu d'une poussière qui nous aveugle et qui nous couvre des pieds à la tête. Véritable dérision! mais c'est le métier du soldat. Nous évitions néanmoins les punitions à chaque fois, parce que nous étions assez prudents pour *cirer* nos souliers avec nos mouchoirs en prenant nos rangs.

Dans l'après-midi, nous serions heureux d'aller faire une courte promenade sous les arbres qui s'élèvent en arrière de notre camp pour donner un peu de relâche à notre pauvre corps tout courbé par l'effort qu'il est obligé de faire pour vivre sous la tente; mais voici une corvée qui nous attend. MM. les sergents veulent élever une tente superbe et pour cela il leur faut du genêt et de la fougère. "Vite, s'écrient-ils, six hommes de corvée. Allez à la montagne que vous voyez là-bas et apportez ce que nous vous demandons." Malheureux soldat, marche, car vois-tu, la salle de police t'attend si tu n'obéis pas. "Telte a toujours été notre occupation pendant les trente-six jours que nous avons passés au Camp d'Annibal. Dès que les sergents eurent terminé leur habitation princière le sergent major Carmier voulut aussi se loger comme un petit seigneur; le commandant, le capitaine, le lieutenant et le sous-lieutenant se mirent de la partie; de sorte que les corvées ne cessèrent de pleuvoir. Nous n'avions pas une seule minute de loisir, je l'avoue en toute sincérité, je trouvais alors la vie soldat terriblement dure et ennuyeuse, et si la cause que je défendais n'eût pas été aussi sainte, j'aurais renoncé alors à la carrière militaire. Mais l'amour de la religion me retenait et il me semblait entendre une voix me crier du ciel: "Courage, mes enfants, votre dévouement sauvera l'Eglise."

Malgré nos rudes labeurs, nous paraissions toujours heureux et joyeux. Heureux, parce qu'il nous était donné de souffrir un peu à l'exemple de notre divin Sauveur, Joyeux, car nous pensions que les fatigues que nous souffrions alors nous seraient d'un grand secours quand nous aurions à combattre les ennemis de la papauté. Par cette vie active, les corps se brisent à la douleur, et ni la faim ni la soif, ni la chaleur et ni le froid ne pourraient nous arrêter plus tard sur les champs de bataille. Voilà com-